

Prédication : Genèse 1 « A la rencontre de notre prochain »

Mireille Comte, Sanary, 11 décembre 2016

Préambule :

Pourquoi ai-je choisi ce thème, et pourquoi je l'ai partagé avec Noémie ?

"Au commencement la terre était tohu-bohu, une ténèbre sur les faces de l'abîme, mais le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux". Puis est arrivé le big-bang, et boum : tout s'est mis en place.. Mais non, le big-bang ne nous dit rien sur "avant". Avant, c'était avant quoi ?

Ce que nous croyons, c'est bien que Dieu a créé le ciel et la terre, il a créé la vie sous toutes ses formes. Puis toutes choses étant en harmonie, il a créé l'homme et la femme. Vous pensez peut-être qu'il a gardé le meilleur pour la fin ? C'est vrai qu'il dit alors "nous ferons Adam-le-glébeux à notre réplique, selon notre ressemblance". Bien sûr, je ne prétends pas que tout cela soit non moins mystérieux que le big-bang...

Mais le 1er point, c'est qu'il façonne l'homme à partir d'un fragment de cette terre, pour bien signifier qu'il en est partie intégrante. A dire vrai, la terre ne nous appartient pas, c'est plutôt nous qui lui appartenons, comme un membre de son corps, nous sommes faits de la même matière, peut-être l'avons-nous oublié.

Le 2ème point, c'est que l'homme apparaît une fois que le monde est en harmonie, que rien ne manque pour la vie de toutes les espèces. Mais si l'Eternel a voulu créer un être à sa ressemblance, ça veut dire qu'il lui a accordé une conscience, une intelligence des choses de la terre et de la vie.

Alors, pourquoi ? La terre serait un chef d'œuvre sans l'homme... pour la polluer !

Pourquoi Dieu a-t-il pris ce risque, sachant qu'il a donné la liberté avec l'intelligence ? Et que les 2 mises ensemble sont la porte ouverte à toutes les dérives...

Je ne prétends pas répondre à ces questions à la place de Dieu, car il y a bien assez de gens qui se prennent pour Lui, et ça, c'est le mal absolu, le péché.

La foi ne consiste pas à savoir tout sur Dieu, ni sur nous. Il n'y a rien à prouver, mais tout à éprouver.

Mais ce que je crois, c'est qu'en créant l'homme, Dieu, qui est amour, a voulu faire vivre l'amour.

Tout comme la terre, Dieu ne nous appartient pas, mais nous lui appartenons et Il a besoin de nous.

OUI, je crois, nous croyons, que Dieu a besoin de nous. Il a besoin de nous pour habiter la terre, la vie, l'amour. Il a besoin de nous comme nous avons besoin de lui pour exister pleinement. Pour vivre la vie car Dieu est seul.

Vous souvenez-vous d'un sketch du merveilleux Devos où il se voit entrer dans une église déserte, et là, il rencontre Dieu, désespéré de n'y trouver personne. Et il prie. Alors Devos lui demande : "Mais qui priez-vous ?", et Dieu répond avec tristesse : "je prie l'homme".

Et moi je crois, sans penser blasphémer, ni même exagérer, que Dieu prie l'homme plus souvent que l'homme ne le prie !

Mais il ne m'appartient pas plus qu'à vous de connaître le projet de Dieu pour cette terre, cette humanité, toute cette vie, au risque de désespérer quand nous voyons combien tout cela est menacé aujourd'hui plus que jamais.

Ainsi je ne sais pas pourquoi j'habite cette terre, mais je crois aussi, que je n'ai pas à le savoir.

Comment habiter la terre ?

Oui, comment ? A force de sophistication, de ce que nous appelons progrès, et déjà de plongée dans un monde virtuel, nous avons perdu nos racines. Il est loin, Adam, le terreux, au point que de l'osmose où nous aurions pu continuer à vivre en harmonie avec la terre, la nature vraie, nous en sommes devenus les parasites.

Bien sûr, le sixième jour, l'Eternel dit à Adam : "Voici, je vous donne toute herbe... tout arbre... ce sera votre nourriture", et aussi " Emplissez la terre, conquérez-là, assujettissez toute créature", mais ce n'est pas un pouvoir discrétionnaire qu'il donne à l'homme, car il ordonne aussi à tous les autres êtres vivants de se multiplier, et il leur assure, tout autant qu'à l'homme, territoire et nourriture. Or, s'il est vrai que les espèces évoluent, se transforment, et disparaissent sans notre intervention,

combien aujourd'hui y a-t-il d'espèces en voie de disparition par la mainmise de l'homme sur leurs territoires ou pour un triste butin de corne de rhinocéros, défense d'éléphant, ou de viande de girafe... Que sais-je encore ?

Alors, dominez, assujettissez, ne veut pas dire « Soyez les maîtres de la création ». L'Eternel a posé Adam dans le jardin d'Eden "pour le servir et le garder."

Ainsi, il faut comprendre que l'Eternel confie sa création à l'homme pour la respecter, car les mots sont trompeurs quand ils ont plusieurs sens, et que nous choisissons trop vite celui qui nous arrange.

La Bible se lit avec humilité et ouverture. Et aussi conscience et sagesse.

Chacune des histoires de la Bible nous montre le chemin.

Dans le texte de la manne, il y a un vent de révolte contre Moïse et Aaron qui fait écho à la désobéissance d'Adam et Eve, le peuple ne fait plus confiance à son Dieu, quitte à regretter la captivité. C'est la honte. Mais le Seigneur veille et envoie de la nourriture à profusion. Seulement voilà, il ne faut pas essayer de faire des réserves plus que nécessaire. Et ceux qui n'écoutent pas voient pourrir leur moisson de la cupidité. Comme nous quand nous surexploitions la terre et la dénaturons. Il n'est que de voir la pollution dans nos villes cette semaine, les solutions dérisoires pour finalement ne pas en venir à bout, chez nous tout près à Paris et à Lyon. Nous savons très bien ce qui asphyxie tout ce qui respire, pour avoir abusé des énergies fossiles au lieu de regarder par exemple vers le soleil qui pourrait offrir assez d'énergie propre pour couvrir tous nos besoins.

Et nos besoins véritables, quels sont-ils ? Ils ne sont plus ni naturels ni nécessaires.

Et la terre nourricière, parlons-en, et parlons des jardiniers de l'Eden que nous sommes devenus.

Il y a seulement quelques années, je randonnais dans les montagnes. Comme vous le savez, c'est le lieu de la rencontre avec Dieu : Moïse, l'homme du Sinaï, Elie, l'homme de l'Horeb, et le pauvre Noé perché sur l'Ararat, drôle d'endroit pour un bateau !

Alors pourquoi pas nous sur le Gros Cerveau ou le Mont Faron ? Oui, de là-haut, on pouvait voir les champs, la terre nourricière, non pas à perte de vue, mais j'aime à croire, assez loin pour embrasser du regard ce qui suffit à nous nourrir. On pouvait contempler, prier, et rencontrer Dieu dans le calme de la nature.

Aujourd'hui, si vous y montez, vous verrez la zone industrielle et plus le moindre champ de tulipes ou d'artichauts...

Hélas, pour contempler la terre nourricière, nous en sommes réduits à escalader le Monsanto ! Vous savez, cette industrie agroalimentaire qui nous fait manger, à l'insu de notre plein gré, des OGM, des pesticides et des cultures stériles. Tout ça, pour obliger les paysans à acheter leurs graines !

Pourtant, l'Eternel a dit à Adam le glébeux : " Voici, je vous ai donné toute herbe portant semence, tout arbre avec le fruit semant semence".

Alors, en acceptant cette dérive, cette mainmise sur l'agriculture, nous trahissons le projet de Dieu pour notre subsistance. Nos herbes ni les fruits de nos arbres ne portent plus de semence, l'industrie agroalimentaire les ont rendus stériles. Nous sommes écrasés, impuissants, en apparence.

Certes, nous ne pouvons pas empêcher les Chinois de polluer à grande échelle, sans état d'âme, ni dissuader Trump de rouvrir les mines de charbon. Pourtant, chacun ici peut faire un petit geste, ne serait-ce que de faire travailler le paysan du coin qui renouvelle lui-même ses semences. Oui c'est très biblique.

Mais comme la providence vient du ciel, tout espoir n'est pas perdu puisque notre cosmonaute français a pour mission de planter des salades dans l'espace, c'est surréaliste ou absurde ou les 2 ?

Avec qui habiter la terre ?

L'Eternel dit à Caïn "Qu'as-tu fait de ton frère ?"

Caïn a signé le premier meurtre à l'aube même de l'humanité. A nous de lutter pour ne pas en faire une fatalité, mais comment ?

Non seulement notre société a perdu le sens de l'hospitalité antique, mais elle prétend faire un tri entre ses frères ...et les autres. Je sais, j'avance en terrain miné, si je vous dis, ce que pourtant vous savez déjà : peut-on partager la terre avec n'importe qui ? J'entends souvent ce regret : on ne peut

plus faire confiance comme avant...mais avant quoi, qu'est-ce qui a changé chez l'homme depuis la nuit des temps ?

Pas facile de répondre quand on se sent menacé et qu'on subit des violences surgies de n'importe où. Beaucoup voient un terroriste derrière chaque réfugié, un dangereux intégriste derrière chaque musulman. Qui d'entre nous en son âme et conscience peut dire qu'il n'a jamais peur de l'étranger, l'autre ? Le prochain est-il toujours proche ? A-t-il toujours sa place chez moi ?

Pourquoi est-il si difficile de partager la terre ? Elle n'est donc pas assez vaste et fertile pour accueillir et nourrir tout le monde ?

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" nous dit Rabelais, et le fait est que nos doctes savants étudient la possibilité d'aller planter nos choux dans le cosmos. Soyons fiers de partir à la conquête de l'espace, à coup de milliards de dollars. Sans doute est-il trop simple et pas assez glorieux de porter nos efforts et les fameux milliards sur les possibilités de nourrir tous les peuples ici, prosaïquement sur le plancher des vaches.

L'homme n'est même plus capable de partager la terre avec les animaux sauvages dont il réduit les territoires, et pas davantage avec ceux de nos semblables qui sont encore libres de notre soi-disant civilisation. Que deviennent les phoques et les Inuits sans la banquise ? Que deviennent les tribus libres et sauvages au bon sens du terme sans la forêt amazonienne ?

Pourtant, nous aurions beaucoup à apprendre de peuplades vivant en harmonie avec la nature, et dénuées de préoccupations matérialistes. Sommes-nous capables, lorsque nous arrachons une feuille d'un arbre, de lui demander pardon ? Ce n'est pas du fétichisme, c'est du respect. Nous ne changerons pas le monde, mais ce sera un grand pas si nous savons dire pardon et merci à la nature, et donner rien qu'un sourire à celui ou celle qui croise notre route, sans les juger.

Aujourd'hui, nous vivons dans le discontinu, le chaos, la folie. Alors, nous les chrétiens avons une part de responsabilité et devons plus que jamais témoigner de notre engagement. Ne disons pas qu'on n'y peut rien. Serions-nous moins engagés que la République qui annonce "liberté, égalité, fraternité" ? Cette République est pourtant la nôtre !

Malheureusement, cet idéal est comme l'horizon qui s'éloigne à mesure qu'on s'en approche.

Mais si on parlait un peu plus de fraternité ? Pas facile d'aimer son prochain comme soi-même. Et disons-le franchement, impossible d'aimer ses ennemis. Pourtant, toute créature a droit à son espace vital, à sa nourriture quotidienne, à un toit, et surtout un peu de bienveillance, un regard qui ne soit pas hostile a priori, une écoute une main tendue. Mais ça, c'est très difficile dans le monde où nous vivons. C'est pourtant suivre l'enseignement du Christ, d'essayer chacun selon sa force, sa disponibilité, son ouverture. Juste un petit pas vers l'étranger, juste un petit geste envers la nature, qui sont également créatures de Dieu.

Christ nous a dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites ». Oui, mais le bien comme le mal. Pensez-y.

Alors serons-nous capables d'aller à la rencontre de notre prochain, quel qu'il soit ? Pas si facile, mais c'est là le défi que Dieu nous propose, et il attend notre réponse.

Amen